Lundi, 26 Janvier, 1880

SOMMAIRE

LE DÉBOISEMENT : *Benjamin Sulte.*
LES EMPLOYÉS SURNUMÉRAIRES.
LES DÉLÉGUÉS ÉCOSSAIS.
ECHOS DU JOUR.
COURRIER DU NORD-OUEST : *Moniya.*
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
LE MEURTRE SUR LA GATINEAU.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ETRANGERS.
FEUILLETON.—LE GOUFFRE : *Raoul de Navery.*

LE DÉBOISEMENT

I

La question du déboisement revient à l'ordre du jour. Examinons-là en rapport avec notre pays. Elle est de la plus haute importance.

Le Canada jouit de la réputation d'être la contrée la plus abondamment boisée qu'il y ait sur le globe. Il a fourni, en effet, des bois de toutes sortes, et même à l'ébénisterie des matières de premier ordre, sauf deux ou trois spécialités qui ne se rencontrent que sous les tropiques.

Notre position est très-avantageuse sur les marchés étrangers. Du même coup c'est un danger, parceque notre coutume est d'anéantir par le fer le domaine forestier, sous prétexte d'en tirer parti, mais sans rien prévoir pour l'avenir. Il est vrai qu'il n'y a pas à reculer devant l'exploitation ; elle est de rigueur pour les rendements qu'elle procure et pour activer la colonisation, mais on ne saurait reculer non plus devant cette vérité : nous ne savons rien de la sylviculture ; nous sacrifions le manche après la cognée ; l'imprévoyance est notre règle.

Les Français, qui connaissaient le Canada mieux que nous, s'étaient alarmés des ravages exercés par les colons. En 1757, Bougainville écrivait : " Quoique les bois soient bien communs en Canada, il faudra faire des règlements pour l'exploitation et la consommation de ceux qui sont à portée des villes ; autrement, les bois y seront bientôt rares et on aura de la peine à les tirer, il faudra les faire venir de loin." La prédiction est accomplie, nous ne saurions nous en féliciter.

Ce que la voix publique reconnaît hautement, les volontés particulières ne tentent pas souvent de le mettre en pratique. C'est pourquoi dans certains pays il a fallu faire appel au gouvernement.

Nos voisins des Etats-Unis, qui sont le peuple le plus observateur du principe de la liberté individuelle, n'ont pas hésité, il y a plus de trente ans, à faire porter le contrôle de l'Etat sur la propriété privée, en vue de protéger les forêts. Le déboisement s'effectuait, comme chez nous, sans merci, sans réserve, sans prévoyance. Lorsqu'on ouvrit les yeux, une réforme patriotique se produisit : les gouvernements d'Etat ou de province comme nous disons, intervinrent dans la question des forêts et le résultat a prouvé que c'était un acte de sagesse.

Nous possédons les dernières grandes forêts primitives qui existent, à moins que l'on ne tienne compte de l'Afrique et de l'Australie. On s'évertue à répéter qu'elles composent une richesse immense. Cela est vrai, mais quel usage faisons-nous de cette richesse ? Nous la prodiguons avec une insouciance inqualifiable.

" Nos inépuisables forêts, qui s'étendent jusqu'au pôle nord." Dans cette phrase qui circule de bouche en bouche, et de plume en plume, il y a deux inexactitudes.

La hache du bûcheron a traversé d'outre en outre les plus profonds boisés du Canada. Depuis les rives de l'Atlantique jusqu'aux sources du Saint-Maurice et de l'Ottawa, tout est parcouru, visité, exploité—ruiné. Vers le nord, nous sommes rendus aux confins de la forêt et nous y portons une guerre destructive, incessante, imprévoyante, s'il en fût jamais.

Pour obtenir des bois de mâture que la Suède et la Norvège ne possèdent plus, nous allons abattre des arbres à cent lieues de la ville d'Ottawa—aux extrémités de la zone de végétation. Les bons bois de construction se rencontrent à mi-chemin de cette distance, et se sont les plus rapprochés de nous.

Nos forêts ne sont donc pas inépuisables, puisque les massifs précieux en sont à peu près disparus. Elles ne s'étendent donc pas jusqu'au pôle nord, puisque le moindre "voyageur" les dépasse sur toute la ligne en arrière des Laurentides. Prenons la peine d'y réfléchir : l'opinion publique est faussée sur ce point. Nous sommes à la veille d'être pauvres—tout en faisant bruit de nos prétendues richesses.

La dévastation est parvenue précisément à la latitude où commencent les terres glaciales qui, elles, " s'étendent jusqu'au pôle nord." Personne n'ignore que la croissance des végétaux est extrêmement lente dans cette région. Enlever les arbres, c'est créer un désert. Par les racines et par les souches, le bois repousse, il est vrai, mais si le climat est trop rigoureux, cette seconde végétation languit et disparaît finalement.

Une lisière de forêt comme celle qui nous reste est indispensable pour prévenir les empiètements du nord sur une certaine étendue de notre territoire. Le désert marche ; si nous lui ouvrons les portes il entrera chez nous.

BENJAMIN SULTE.

LES EMPLOYÉS SURNUMÉRAIRES

La commission de l'économie interne de la Chambre des Communes, présidée par M. l'orateur Blanchet, a tenu une séance importante, samedi, en vue de l'organisation du service pour la prochaine session. Il y a été pris des mesures conformes à la déclaration faite en chambre, l'an dernier, par le premier ministre, pour rendre ce service aussi économique et aussi efficace que possible.

Outre le personnel régulier, il faut toujours employer un bon nombre de commis et de messagers pour faire face à la besogne additionnelle toujours très considérable durant la session. Ces employés surnuméraires, à quelques exceptions près, pouvaient être changés à chaque réunion du Parlement—changements qui entraînent parfois de sérieux inconvénients. Or, ces surnuméraires sont nommés maintenant d'une façon permanente et resteront en fonctions durant bonne conduite, tout comme les autres officiers de la chambre. Il leur sera loisible naturellement d'employer le reste de l'année aux occupations qui leur sont d'ordinaire dévolues.

On nous dit que le nombre des commis préposés à ce service est réduit à trente, celui des messagers à trente-cinq et celui des pages à dix. Les traducteurs recevront quatre piastres par jour et les autres commis trois piastres ; le salaire des messagers est fixé à deux cents piastres pour la session. Ces renseignements ne s'accordent guère avec les fausses données du correspondant du *Globe*.

Cette réduction du personnel et des salaires ne pourra manquer de s'effectuer au préjudice de bon nombre de personnes que la commission aurait sans doute été désireuse de maintenir dans les fonctions qu'elles ont remplies depuis un an ou plus ; mais elle a cru que l'état actuel des finances et l'intérêt du service public lui commandaient d'en venir à cette conclusion qui empêchera à l'avenir les demandes d'emploi toujours nombreuses à l'époque de la réunion du Parlement.

LES DELEGUES ECOSSAIS

On a vu que les journaux de l'opposition ne peuvent s'empêcher de reconnaître que la visite des délégués écossais, en Canada, produit déjà et devra produire, dès cette année, l'effet le plus heureux sur l'immigration. Il y a environ trois semaines, M. Irving, un des délégués, a rendu compte de sa visite à une réunion d'agriculteurs tenue dans la salle d'école de Bowness-on-Solway, dans le comté de Dumfries, Ecosse. Voici quelques-uns des faits relatés par lui à cette assemblée. Le gouvernement canadien n'a aucunement cherché à contrôler l'itinéraire de M. Irving ou de ses collègues. M. Irving a visité principalement l'est et l'ouest de la province d'Ontario. Il a assisté à plusieurs expositions d'agriculture, entr'autres à l'exposition d'Ottawa. Il y a vu des chevaux et du bétail des meilleures races, des produits agricoles, miniers et industriels, dans tous les genres.

On ne se figure pas, en Angleterre, que le Canada produise des légumes comme nous en avons ; ils peuvent rivaliser avec ceux de tout autre pays. Il apprécie hautement nos instruments aratoires qu'il trouve, toutefois, légers et moins durables que ceux de fabrique anglaise.

Nos chevaux lui ont semblé excellents. L'élève des bestiaux n'a pas encore atteint le même développement qu'en Angleterre, parceque nos cultivateurs s'appliquent de préférence à la culture. Nos moutons valent les moutons anglais.

Nos cultivateurs n'ont pas des connaissances aussi complètes que les cultivateurs anglais ; mais ils font des progrès surprenants.

Les émigrés aiment leur pays d'adoption, et on peut en citer un grand nombre qui, revenus en Angleterre, après avoir réalisé une honorable aisance, ont repris la route du Canada, ne pouvant plus s'accoutumer au climat humide des Iles Britanniques.

M. Irving admire beaucoup l'organisation des écoles d'Ontario.

Il a vu, aux environs de London, d'excellentes terres qui se vendent de $50 à $100 l'acre. On peut affermer des terres en pleine culture pour $5 l'acre, par année. Dans la partie ouest de la province d'Ontario, les terres se vendent de $30 à $90 l'acre. Les seules taxes que les propriétaires de fermes aient à payer sont celles des écoles.

On trouve aisément à emprunter moyennant un intérêt de 7 à 10 pour cent.

Les vaches se vendent de $25 à $30 ; les chevaux, de $100 à $175 ; les moutons, de $3 à $8. Sur une terre de 200 arpents, on peut entretenir de 10 à 12 vaches, de 15 à 20 jeunes bestiaux, de 30 à 40 moutons, 4 chevaux de trait et une paire de bœufs.

Les garçons de fermes ont des gages variant de $12 à $20 par mois.

Il constate qu'on pratique trop peu le système de rotation des récoltes.

Chacun reconnaîtra l'exactitude des faits mentionnés par M. Irving. Il serait curieux de comparer les prix qu'il mentionne avec ceux que l'on paie en Ecosse pour fermages, instruments aratoires, main-d'œuvre, chevaux, bestiaux, etc., etc. Nul doute que cette comparaison serait tout à l'avantage du Canada. Cela prouve encore que nous pouvons espérer une forte immigration d'agriculteurs écossais l'été prochain.

ECHOS DU JOUR

Les arbitres fédéraux se réunissent mercredi, à Sainte-Catherine.

L'honorable M. Masson est parti, samedi, pour Terrebonne, où il passera quelques jours.

Le *Quotidien* suggère un congrès de toute la presse française à l'occasion de la grande réunion nationale du 24 juin prochain.

A la chambre des Communes, l'honorable M. Blake occupera, temporairement, du moins, le siége qu'avait M. Burke.

On écrit de Salmon Falls, N. H : " Les gages sont peu élevés, les filatures regorgent de monde, et les émigrés canadiens continuent toujours d'arriver, contribuant à augmenter parmi la classe ouvrière la gêne, qui est pourtant déjà assez grande."

M. H. C. Cabana a été élu par acclamation maire de Sherbrooke. Nous le félicitons de cette marque de confiance de la part de ses concitoyens, d'autant plus que c'est la première fois qu'un Canadien-français est élu maire de cette ville.

Un orateur français répond ainsi aux républicains qui persécutent les catholiques :

" Vous approuvez, dit M. Riant, ceux qui pensent que la république doit *biffer* Dieu ! On ne *biffe* pas Dieu, messieurs, mais Dieu biffe à son gré hommes et institutions. Vos idées liberticides préparent la chute de cette république, que les excès révolutionnaires ont déjà renversée deux fois. Nous ne réclamons de vous que le droit de vivre en citoyens soumis aux lois. Mais vous préférez nous persécuter sans motifs, sans franchise, en cherchant à abriter hypocritement vos persécutions sous le manteau de loi."

M. Mercier n'est pas tendre pour M. Beauchemin, avocat conservateur de Saint-Hyacinthe, qui a le tort, à ses yeux, de lui tailler des croupières. L'autre jour, il s'oublia au point de s'écrier que " ce serait un honneur d'être pendu pour débarrasser la société " de la présence de M. Beauchemin. M. Mercier qui a tenu pareil langage, est l'une des étoiles libérales de la province de Québec.

Nous venons de recevoir *l'Echo d'Iberville*, journal conservateur publié à Saint Jean. M. Houde, M. P., en est l'éditeur et M. C. A. Cornelier, le principal collaborateur. La rédaction de ce nouveau défenseur des principes conservateurs est vigoureusement faite ; l'apparence typographique de *l'Echo* est excellente, de sorte que cette feuille a tout ce qu'il faut pour réussir. Nos meilleurs souhaits lui sont acquis.

En 1860, l'Angleterre qui n'avait que 20,000,000 de bobines à filer le coton, en a aujourd'hui 42,000, c'est-à-dire près des deux tiers des bobines du monde entier. Quant à la marine britannique, elle figurait dans le mouvement des ports anglais en 1867 pour 19,942,872 tonneaux sur un total de 28,189,029 tonneaux ; sa part a été, en 1876, de 28,873,724 tonneaux sur un total de 42,537,383 tonneaux. La part des pavillons étrangers, qui était de 8,245,157 tonneaux en 1867, ne s'est accrue que de 5,000,000 de tonneaux ; mais celle de l'Angleterre a augmenté de 10,000,000 de tonneaux. Dans ces conditions, il est commode de convier ses rivaux à faire de la libre concurrence.

Les communards français ont grande chance d'être tous amnistiés. Une dépêche de Paris dit que la chambre des députés a voté l'urgence pour la motion en faveur de l'amnistie plenière accordée à tous les condamnés pour participation à la commune. Le communard Humbert s'est livré aux autorités pour subir la peine de six mois d'emprisonement à laquelle il avait été condamné pour libelle.

D'après la *Gazette Officielle* le total des importations du Canada, pour le mois de décembre 1879, a été de $4,092,117. Sur ce montant on a perçu $761,047.33 de droits.

Les exportations, pour le même mois, représentent une valeur de $4,990.182.

Le capital souscrit des banques ayant charte est de $63,106.633 67 ; le capital payé, $60,351,505.73 ; les billets en circulation, $22,252,761.79. Leur passif représente un total de $105,802,121. Leur actif est de $178,302,684.17.

On lit dans le *Courrier de Montréal :*

Deux assemblées d'actionnaires de banques ont eu lieu cette semaine, pour entendre la lecture de l'état de situation de ces institutions. A ce propos, il ne serait peut-être pas inutile de faire connaître une disposition des lois regissant les assemblées d'actionnaires sur ce continent, loi qui ordonne que quinze jours au moins avant la réunion de l'assemblée générale, une copie résumant l'inventaire et le rapport des directeurs soit adressée à chacun des actionnaires et déposée au greffe du tribunal, et que tout actionnatre pourra en outre prendre au siége social communication du bilan dans tous ses détails, ainsi que de la liste des actionnaires.

Entendre la lecture d'un bilan de banque et voter immédiatement son acceptation est un vote aveugle et de confiance, surtout lorsque ce bilan n'a pas été verifié par les auditeurs, comme c'est le cas pour l'un de ceux présentés la semaine dernière.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles remarquables, sur le déboisement, par M. Benjamin Sulte. Il est peu de questions qui aient aujourd'hui une plus grande actualité et une plus grande importance que celle de l'aménagement de nos forêts, qu'on ravage avec si peu de discernement depuis un grand nombre d'années. Or, les articles de M. Sulte étant le fruit de longues études et d'observations personnelles, renferment des considérations et des renseignements extrêmement utiles, et nous sommes heureux de pouvoir les offrir au public, dans l'espoir qu'ils éveilleront l'attention sur une matière à laquelle on a été loin, jusqu'à présent, de donner l'attention qu'elle mérite.

Le conseil du barreau de Québec demande une réforme de l'administration judiciaire. A sa dernière réunion, la résolution suivante a été adoptée :

Que vu la condition peu satisfaisante de l'administration de la justice dans cette province et la nécessité de faire des changements, soit nommé une commission composée de trois avocats, avec pouvoir de s'enquérir du système judiciaire et du système de procédure maintenant en force, de consulter les juges de Cour du Banc de la Reine et de la Cour Supérieure et les différentes sections du barreau, et, en conséquence, preparer et recommander tels changements dans notre système actuel qu'ils trouveront opportuns ; et resolu que, vu la grande importance des sujets qui doivent être pris en considération, que les gouvernements du Canada et de cette province soient requis de contribuer aux frais de cette commission, et que A. Lacoste, écr, bâtonnier de la section de Montréal, soit requis de soumettre le projet de ce conseil aux gouvernements respectifs ci-dessus nommés et de s'assurer de leur coopération et de leur aide.

L'Allemagne veut augmenter son armement déjà si considérable. Une loi a été présentée au Parlement proposant de renforcer l'armée allemande de onze nouveaux régiments d'infanterie, de deux régiments d'artillerie, d'un bataillon de pionniers et de trente-deux batteries de campagne. Ces changements occasionneraient une dépense annuelle de 17,000,000 marcs, et une dépense probable de 27,000,000 pour l'organisation de ces bataillons. Le bill décrète de plus que l'armée, en temps de paix, à partir du mois de mars, 1880, se composera de un pour cent de la population, ce qui accroîtrait l'effectif en temps de paix de paix de 401,000 à 427,000 hommes. Le préambule du bill justifie cette augmentation en faisant allusion aux réformes introduites par les états voisins dans leurs lois militaires ; ces lois laisseraient l'Allemagne sur un pied d'infériorité numériquement parlant, même en tenant compte de l'augmentation proposée dans l'infanterie et l'artillerie.

—Le colonel Robbins, surintendant de la mine Baldwin, expédiera à Kingston, au printemps, par le canal Rideau, 25,000 tonnes de minerai de fer. A Kingston, ce minerai sera chargé sur des goëlettes pour Cleveland.

COURRIER DU NORD-OUEST.

(De notre correspondant spécial.)

Election de M. Royal—Menées de Clarke—Disparition du *Times*—Club conservateur à Winnipeg—Réélection de M. Maxime Goulet, le nouveau ministre.

L'élection de M. Royal a réjoui tous ceux qui savent apprécier l'intelligence et le talent de l'homme politique. Après avoir fait sa marque ici, le nouvel élu de Provencher saura se distinguer là-bas, où il sera sans doute une autorité pour ce qui concerne notre pays.

Vous ignorez peut-être que l'illustre Clarke a voulu se mettre sur les rangs et qu'il adressa même un bulletin de présentation à M.J. Nolin, de Sainte-Anne, en le priant de recueillir les signatures nécessaires. Or, il paraît que ce dernier aurait préféré rendre service au public et déchiré le papier. Incapable de trouver ailleurs les vingt cinq noms exigés par la loi, Clarke dut rengaîner et après avoir promis d'appuyer M. Molloy, le candidat grit, il suscita l'opposition de son instrument M. Hamelin, pour diviser le parti français. Le jour de la nomination il prononça même une harangue en faveur de ces deux personnages—sans s'embarrasser aucunement de la logique politique—conjurant les électeurs de refuser leur appui à M. Royal. C'était pour notre ami la meilleure recommandation. En effet, les paroles de Clarke dessillèrent les yeux d'un certain nombre de métis qui s'étaient prononcés en faveur de M. Hamelin, mais qui ne voulaient pas de M. Molloy. Plusieurs de nos concitoyens anglais se rangèrent également du côté opposé à celui de Clarke. Au reste, ce dernier a si peu le respect du public honnête que le *Free Press*, l'organe grit, le qualifie de "paria social,"—*social outcast.*

* * *

Le *Times* est passé de vie à trépas. Nous ne nous affligeons pas trop de ce décès fatalement amené par des excès de tout genre—excès de dépenses, excès de polémique, etc. M. Tuttle, nous disait-on l'autre jour, avec beaucoup de raison, est un homme qui ne manque ni de talent ni de connaissances, mais en matière de jugement et de principe, c'est *tabula rasa*. L'appréciation est juste. Au lieu de discuter les questions qui intéressaient surtout Manitoba, le *Times* parlait le plus souvent des *impressions officielles*, ce qui manquait, en dernier lieu, d'originalité. Il serait curieux de calculer le nombre de colonnes que l'on bourra de ces inepsies, pendant une période de dix huit mois. On comprend que ces chicanes de boutique avaient fini par donner sur les nerfs de tout le monde. En outre, le *Times* ne sut pas toujours respecter les mœurs publiques, et il est bien connu que son rédacteur ne se faisait pas scrupule—depuis quel que temps—de serrer Clarke sur son cœur en toute occasion. La veille même de sa déconfiture, le *Times* promettait monts et merveilles pour l'avenir. Et le lendemain, la *Tribune* son rival, l'avalait comme Jonas..... non comme la baleine fit de Jonas.

M. Tuttle a toujours rêvé trames et complots contre sa progéniture : il a même publié tout un factum pour dévoiler à ses amis des autres provinces, l'indigne persécution dont il était, à l'en croire, l'innocente victime. La *Tribune*, s'écriait-il, rédigée par M. G. Ham, jadis du *Free Press*, n'est qu'une édition de l'organe libéral, un ennemi déguisé, que l'on subventionne pour consommer notre ruine. Quelque touchant que fut l'appel, il n'eût guère d'écho, et le *Times* dût mourir. Ses prédictions funèbres s'étaient réalisées : il avait eu le pressentiment de sa fin peu tragique. Que la terre lui soit légère.

* * *

Les conservateurs viennent d'organiser un club politique. Tout d'abord il y eût deux camps, les uns sympathiques, les autres antipathiques à M. le député Scott, définitivement élu président. Si l'on songe que c'était au lendemain des élections, il paraîtra assez naturel que l'harmonie ne fût pas parfaite au début. Un certain nombre de nos amis trouvaient aussi mauvais que M. Tuttle et le représentant de Winnipeg eussent l'air de prendre Clarke sous leur protection.

Cette apparente intimité avec un homme que fuient la plupart des honnêtes gens, avait mal disposé des conservateurs convaincus, mais qui ne voulaient pas subir le contact ni paraître approuver le compagnonnage de leur député, avec cet individu. Nous ne les blâmons pas : il y a des convenances qu'il faut observer dans la vie publique. Heureusement que l'esprit de conciliation a prévalu en dernier lieu. M. Scott qui est, au demeurant, fort estimable, saura comprendre, pensons-nous, qu'il est des alliances ruineuses, et qu'on ne saurait réussir à capter la confiance publique en compagnie de Clarke.

* * *

M. Maxime Goulet est devenu le collègue de M. Girard dans le cabinet ; il a été réélu par acclamation, comme le télégraphe a dû vous l'apprendre. Le programme ministériel, pour la prochaine session, ne contiendra rien de bien neuf. Il est question de la réorganisation du système municipal et du drainage des terres. Voilà les deux points les plus saillants de la politique de M. Norquay.

On s'accorde à penser et à dire que le cabinet se maintiendra pendant la prochaine session ; mais les pronostics ne vont pas plus loin. A la deuxième session, l'on assistera peut-être à un tout autre spectacle, car, dans l'intervalle, les ambitions auraient le temps de se développer et alors... il faudra ou faire des concessions, dont nous pourrions encore être les victimes, ou se résigner... à résigner. Toutefois, il se peut que la prochaine session nous réserve des surprises.

MONIYA.

Winnipeg, janvier, 1880.

UN MOT

J'attire tout particulièrement l'attention de ceux qui se proposent d'acheter sur mon assortiment de fourrures.

Avec les réductions que nous faisons actuellement, de pareils avantages n'ont pas été offerts depuis des années.

R. J. DEVLIN

CHARCUTERIE FRANCAISE

SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité

Et vendue à des prix modérés.

Dindes désossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,

Carré du marché By, Nos. 14 et 16.

Ottawa, 24 janvier 1880.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

UN PARALLELE

Lord Beaconsfield et sir John Macdonald

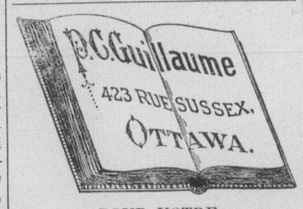
PAR

JOSEPH TASSÉ

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix : 50 cts. l'exemplaire

S'adresser au bureau du *Canada*.



POUR VOTRE

Papier, Articles de Bureau

ET D'ECOLE,

AINSI QUE

Livres d'Histoire, de Prières, etc., etc.,

DONNEZ VOS COMMANDES A

L'enseigne du livre ci-dessus

N. B.—Toujours en mains, toute sorte de Jouets d'enfants et autres objets de fantaisie, le tout à *très-bas prix.*

GRANDE REDUCTION

SUR LES

Bordures de MANTEAUX

POUR DAMES

Bordure en chat sauvage.
" ours nosr.
" lièvre argenté.
" " noir.
" lapin argenté.
" " blanc.

CHEZ

H. L. COTE,

128 Rue Rideau

Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR

ET

Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de

TWEEDS

Pour

L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.

Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

LISTE DES PRIX

— DE —

C. S. Shaw & Cie

DES PRESENTS

— DU —

JOUR DE L'AN

Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine	$8.00 à	$15.00
Services à Diner en P. de C.	20.00 "	75.00
" Thé " "	3.50 "	15.00
" Dessert " "	10.00 "	12.00
" " en Majolique	8.00	
" " de Lorne	10.00	
" de Tête-à-Tête	4.50	
" à Thé pour 5 heures.	5.00 "	10.00
Tasses et Soucoupes pour A.-D.		
Jolis Services de Chambre à Coucher	4.00 "	18.00
Lampes de Table, en Bronze	1.00 "	10 00
" Passage	1.50 "	7.50
" pour le Diner	1.00 "	6.00
" de Salon	1.50 "	25.00
" pour Chambre à Coucher	25 "	4.00
" de Bibliothèque	1.00 "	6.00
Chandeliers de 2, 3, 4 et 6 lumières.		
Pots de Fleur de goût en P.	$1.50 "	3 50
Vases de goût en P., 50 cts. à $12 par paire.		
Huiliers Plaqués en Argent	$2 à	10.00
Epergnes en Crystal	1 "	5 00
Magnifique Services de Toilette	1 "	6.00
Urnes de Goût, Services complets	1.50 à	5. [par sette
Théières de Goût		25c à $3
Crachoirs en Majolique		50c
" Lorne		75c.
" en Porcelaine		$1 à 1.50
Tasses et Soucoupes à Thé Harlequins.		
" " " Présentation		20c. à $1.
Cruches au Claret		$6 par paire.
Carafes en Verre Coupé et Gravé		$1 à $6.00
Verre à Vin " "		
Gobelets " " "		1.25 à 7.50
Statues en Marbre de Paris		Joli Assortiment.
Assortiment complet de Verrerie de Table.		
Porcelaine Plaquée (nouvelle)		$2.00 à $3.00
Petits Services à Thé pour les enfants		A tout prix
Tasses et Soucoupes pour Moustaches		$1.00.
Services de goût pour Rumeurs		$1.00 à 2.50

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

NOUVEAUX ARRIVAGES

Cretonnes de mousse.

3 caisses crotonnes de dessins nouveaux et riches, 22c. 25c. 29c. viennent d'être ouvertes. STITT et Cie.

Toile de table.

Nouvelle toile de table, nappes, coton pour draps et oreillers, à des prix extrêmement bas. STITT et Cie.

Coton.

Bon coton blanc uiile 7c. 8c. 10
Coton jaune 7c. 8c, 9c

Etoffes à robes.

Aux prix de la vente pour écouler le stock, DURANT CE MOIS, il sera fait des réductions importantes afin d'écouler les étoffes à robes d'hiver.

Chaque pièce.

Chaque pièce d'étoffes à robes est RÉDUITE chez Stitt et Cie. Il faut que tout soit vendu durant ce mois.

Manteaux réduits.

Tous nos mantaaux d'hiver sont réduits pour les écouler durant ce mois.

Modes reduites.

Les articles de mode se vendent à moitié prix durant ce mois, chez Stitt et Cie.

Parures pour le soir.

Soies de toutes les nouvelles nuances pâles pour les soirées.

Soies brocades, teintes pâles, che Stitt et Cie.

Mousseline française.

Mousselines françaisec, bleu pâle, crème, rouge, etc.

Cachemires.

Cachemires en teintes pâles pour soirée, Stitt et Cie.

Gants de kid.

Gants de kid 2 à 8 boutons, teinte d'opéra, aussi noirs et blancs.

Bas de soie.

Bas de soie pâle, aussi noirs, chez

STITT ET Cie

53 et 55 Rue Sparks

E. PETIT,

Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc,

No. 18, RUE RIDEAU,

COIN DU PONT DES SAPEURS.

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année.

Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. 1an.

Nouvel Atelier

Photographique

140 Rue Sparks,

(autrefois JARVIS)

12 PHOTOGRAPHIES pour $1

DORION et DELORME

Propriétaires

Ottawa, 3 déc., 1879.

"HOME, SWEET HOME"

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marale :—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT